

## Nous entrerons dans la carrière...

William Shea, *The Magic of Numbers and Motion: The Scientific Career of René Descartes*, Canton, MA, Science History Publications, U.S.A., 1991

André Gombay

Volume 22, numéro 2, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027338ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027338ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gombay, A. (1995). Nous entrerons dans la carrière... / William Shea, *The Magic of Numbers and Motion: The Scientific Career of René Descartes*, Canton, MA, Science History Publications, U.S.A., 1991. *Philosophiques*, 22(2), 345–351. <https://doi.org/10.7202/027338ar>

## NOUS ENTRERONS DANS LA CARRIÈRE ...

par André Gombay

1. Je voudrais dire tout de suite à quel point j'ai aimé la lecture du livre de Bill Shea, *The Magic of Numbers and Motion : The Scientific Career of René Descartes* ; et à quel point elle m'aura appris beaucoup de choses. Des choses sur les chiffres et le mouvement, bien sûr — mais là j'avais tout à apprendre. Par surcroît, lire Shea m'aura fait entrevoir un autre sujet, capital pour la compréhension du 17<sup>e</sup> siècle, et qu'il aura sans doute été le premier à avoir abordé. C'est à celà que je vais consacrer mon entretien, et je vais même lui donner un nom ; mais ce sera dans quelques minutes.

2. Pour l'instant je pose une question toute simple, suscitée par le sous-titre du livre : Descartes aurait-il pu user à propos de lui-même d'un mot dont Shea use à propos de lui — le mot « *carrière* » ? Aurait-il pu dire « *ma carrière scientifique* », ou « *ma carrière philosophique* », ou « *ma carrière scolaire* », ou « *ma carrière ... [ajoutez ce que vous voudrez]* » ?

3. Brièvement et au pied de la lettre, la réponse : c'est *non*. Les dictionnaires nous apprennent que *carrière*, tout comme *career*, a vu le jour au tournant du 17<sup>e</sup> siècle, issu de l'espagnol (ou du bas-latin) *via carraria*, et voulant dire « lice pour les courses de char ». Mais ce n'est qu'un siècle et demi plus tard que le mot — français comme anglais — en est venu à désigner le parcours non pas d'une course, mais de la vie d'une personne ; et plus particulièrement, le parcours de cette vie en tant qu'il comportait des chances d'avancement et de succès — le parcours d'une vie humaine vu comme le déroulement d'une course. « Carrière », au sens où l'entend Bill Shea, est donc un terme du siècle des lumières ; Descartes aura vécu trop tôt pour le prononcer.

4. Il ne s'ensuit pas qu'il aît vécu trop tôt pour avoir en tête le complexe d'idées et de préoccupations que le siècle après lui cristallisera par la création du mot qui nous est familier aujourd'hui, et dont use Bill Shea — à bon es-cient. Car l'un des grands mérites de son livre est de montrer à quel point les éléments de ce complexe d'idées sont déjà en place dans l'univers de Descartes — à quel point Descartes aura donc pu avoir une carrière avant la lettre, si vous me passez l'expression. Ces éléments, je vais maintenant essayer d'en dégager quelques-uns.

5. Pour commencer, poursuivre une carrière implique avoir un *emploi du temps* — or Descartes dit bien qu'il en a un ! Vous vous souviendrez de la lettre de juin 1643 à la Princesse Elizabeth (AT III 692), où il déclare n'avoir

jamais employé « que fort peu d'heures par *an* » aux pensées métaphysiques, alors qu'il consacrait à la science quelques heures par *jour*. Bill Shea cite ce texte, bien sûr. Mais mieux encore, il va prendre l'assertion de Descartes tout-à-fait au sérieux ; et dans son livre à lui, va consacrer *quatorze lignes* au Cogito — contre *trois cents pages* au Descartes qui fait discours sur l'harmonie musicale, ou la réfraction, ou l'arc-en-ciel, ou la chute des corps, ou les aimants, ou autre matière de ce genre. Quelle force d'âme il aura fallu au biographe pour persévérer dans un tel projet, et ne pas se laisser détourner par les mânes du Descartes que nous avons coutume d'honorer aujourd'hui !

6. Ça n'est pas seulement un emploi du temps, une carrière ; ça comporte aussi des *étapes* — encore une fois songez à une course qui s'étale sur plus d'un jour, disons le Tour de France. Or je ne puis m'empêcher de croire qu'en regardant Descartes, Bill Shea s'est ressouvenu d'un autre philosophe qui, au soir de sa vie, a retracé les étapes de sa carrière à lui : il s'agit de Bertrand Russell. [Je vais citer de mémoire, n'ayant pas retrouvé le texte écrit de ces confidences.] Russell raconte ceci. Jeune et en pleine possession de ses moyens, il s'adonna aux mathématiques ; quand ces moyens commencèrent à s'estomper, il s'intéressa à la logique ; lorsqu'ils disparurent encore davantage, il se tourna vers la philosophie ; ensuite ce fut la morale ; enfin ultime déclin, la politique. J'ai comme l'impression que Shea attribue à Descartes un tracé de vie plus ou moins russellien ; le penseur qui l'intéresse c'est donc le Descartes *d'avant le déclin* — Descartes jusqu'à 1637, disons ; jusqu'aux *Essais*. Selon Shea par exemple, les *Principia Philosophiæ* de 1644 — à part quelques réflexions sur le magnétisme — ne seraient que les « remaniements » (p. 295) d'idées dont Descartes aurait fait part ailleurs et plus tôt.

7. Pour mesurer l'étendue du paradoxe, il serait bon que je vous rappelle un peu l'historique de l'œuvre de Descartes — encore qu'il vous soit probablement fort bien connu. De son vivant, Descartes aura fait publier *quatre* ouvrages (je simplifie un peu) :

- A En 1637, les *Essais (Dioptrique, Météores, Géométrie)*, précédés du *Discours de la méthode* — c'est seulement ce préambule que le commun des mortels lit aujourd'hui.
- B En 1641, les *Meditationes (+ les Objectiones & Responsiones)* — l'ouvrage que tout un chacun, dans notre profession, aura au moins parcouru.
- C En 1644, les *Principia* — Descartes espéra (en vain) qu'ils seraient adoptés comme manuel dans les collèges jésuites.
- D En 1649, les *Passions de l'âme*.  
Descartes écrivit *trois* autres ouvrages, mais sans chercher à les faire publier (encore un fois je simplifie) :
- E En 1619, le *Compendium Musicae* — cadeau personnel offert à son ami Beeckman.
- F En 1628 (peut-être ?), les *Regulae*, inachevées — elles s'arrêtent au beau milieu d'une phrase ; Descartes ne les mentionne *jamais*.

G En 1632, le *Monde*, inachevé lui aussi — mais là nous connaissons la raison : ce fut la condamnation romaine de Galilée.

Encore une fois, saluons l'audace du biographe. L'opus qui intéresse Bill Shea c'est A+E+F+G ; opus dont un titre seulement (= A) aura été publié par Descartes lui-même ; opus qui (si l'on regarde les pages) tient tout entier dans le premier — et plus mince — des trois tomes de l'édition chronologique des œuvres de Descartes établie par Ferdinand Alquié il y a une vingtaine d'années. C'est comme si l'on écrivait un livre ayant pour titre ou sous-titre *La carrière scientifique de Sigmund Freud*, qui s'en tiendrait au Freud allant jusqu'en... 1895 — auteur du *Projet de psychologie scientifique* !

8. Je passe à un autre ordre d'idées. *Emploi du temps, chronologie, étapes* : autant de facteurs qui valent pour une personne prise seule et séparément. Or une course, ça ne se court pas seulement contre la montre, mais presque toujours aussi contre... des concurrents — au sens premier du mot ! Pour que j'aie une carrière, il doit exister tout un réseau de coutumes, de normes, voire même d'institutions, qui règlent mes rapports avec autrui et auxquelles je dois me soumettre dans mes activités. Quelque solitaire qu'aît été sa vie, Descartes n'aura pas échappé à ces exigences : là encore, le livre de Bill Shea nous en apprend long.

9. Sur le chapitre de Descartes-et-les-autres, *The Scientific Career* ne verse pas dans l'hagiographie. Encore une fois son auteur dévie de la norme courante, et nous montre carrément à quel point dans ses rapports avec les gens de métier, Descartes a été un homme difficile... ombrageux et méfiant... toujours enclin à penser qu'on lui voulait du mal... toujours enclin à penser mal et à médire de toute personne en qui il pouvait voir, dans la plus petite mesure, un concurrent. Mais là encore le mérite du livre va beaucoup plus loin. Au-delà des travers personnels qu'il expose, il nous fait entrevoir comment ces travers s'insèrent dans un contexte sociologique qui à partir du siècle de Descartes — et ça ira en s'accroissant ! — va définir le phénomène que nous appelons une *carrière*.

10. Encore une fois repensez à *via carraria*. Ce qui compte beaucoup dans une course c'est... le classement. Posez-vous la question : où avons-nous pris, dès notre jeune âge, l'habitude d'être classés ? À l'école, bien sûr. Posez-vous maintenant une deuxième question : le classement d'élèves, la notation de leurs travaux, ça a commencé exactement où et quand — à tout le moins en Europe ? La réponse va peut-être vous étonner. Elle m'a étonné, moi ; en plus, j'ai eu du mal à la trouver. Après avoir beaucoup cherché, et pour autant que je sache, le classement d'élèves — et (ce qui va de pair) la notation systématique des travaux scolaires — seraient des inventions jésuites. Ces procédés sont en effet décrits dans la *Ratio studiorum*, ce manuel réglant l'ordonnance des collèges jésuites, qui vit le jour dans les années 1590-1600, pour demeurer ensuite presque inchangé pendant plus de deux siècles. Descartes, qui devint

pensionnaire à La Flèche vers 1606, aura donc appartenu à la première génération d'enfants et d'adolescents européens qui prendront pour acquis qu'ils vont être notés et classés par leurs professeurs !

11. Ce n'est pas un petit événement dans l'histoire de notre culture. À quel point il aura affecté la façon dont nous percevons nos congénères et dont nous nous conduisons vis-à-vis d'eux, est un trop grand sujet pour que nous en traitions aujourd'hui. À quel point l'idée de *classement* aura infléchi la philosophie même de Descartes, est un autre sujet dont je ne vais pas traiter. Je m'en tiendrai à une certaine conséquence plus immédiate que cette idée, et les pratiques qui en découlent, auront eue sur la vie de Descartes, conséquence dont les chapitres de Bill Shea font minutieusement la chronique.

12. Songez-y — il y a une inquiétude intimement liée à la pratique du classement d'élèves : c'est l'inquiétude du *plagiat*. Si ma profession consiste à mettre des notes à des travaux d'élèves ; si leur carrière (pour employer notre grand mot) dépend largement des notes que je leur mets ; à coup sûr veillerai-je à ce que ces notes soient attribuées à des travaux qui soient véritablement « les leurs » — non pas ceux de quelqu'un d'autre ! Et pour leur part, mes élèves seront au moins tentés d'œuvrer dans le sens inverse. Ce n'est pas un hasard que les mots *plagiat* et *plagiarism* se soient joints à nos langues plus ou moins à l'époque de Descartes-enfant, prises du latin *plagium* qui avait voulu dire « vol d'esclave » (encore une fois, consultez le *Littré* ou le *O.E.D.*) Pas un hasard non plus, que la *Ratio discendi et docendi* — manuel pédagogique bien connu, écrit à l'époque de Descartes-adulte par un père jésuite, Joseph de Jouvancy — prenne un soin spécial à fustiger les *interpolatores*, et plus encore les *miserabiles plagiarii*. Délit, tentation, vigilance : autant de facettes d'un même prisme — ce prisme de la *carrière* à travers lequel nous avons, depuis le 17<sup>e</sup> siècle, visionné le déroulement de bien des vies.

13. Voici un texte :

il est ridicule [...] de s'amuser [...] à distinguer, dans la possession des sciences, ce qui est à vous de ce qui n'en est pas, comme s'il s'agissait de la possession d'une terre, ou de quelque somme d'argent. Si vous savez quelque chose, elle est entièrement à vous, encore que vous l'ayez apprise d'un autre [...] Quel droit avez-vous, ou plutôt quelle maladie vous tient, qui vous empêche de pouvoir souffrir que les autres, qui savent la même chose, puissent dire qu'elle leur appartient ?

Le texte que voici énonce une conception impersonnelle, universaliste, du savoir : conception qui aura sans doute primé en Europe pendant un millénaire et plus. Le savoir, ce n'est pas comme une terre ou de l'argent. Or cette vision communautaire va disparaître avec l'avènement du souci de la carrière. Qui donc a écrit les lignes que je viens de citer ? C'est bien Descartes ! dans une lettre à feu-son-ami Beekman, le 17 octobre 1630 (AT I 159).

14. Il s'agit là bien sûr d'une exception. Omniprésent chez Descartes est le motif inverse :

[dans son livre] il n a inséré presque rien du tout qui soit de lui [...] [et] il n'a pas laissé de manquer à ce qu'il me devait, en ce que, sachant que je ne désirais point que ce que j'avais écrit [...] fût divulgué, [...] il n'a pas laissé de s'en approprier plusieurs choses, ayant trouvé moyen d'en avoir copie sans mon su.

L'accusé c'est Régius, dans une lettre de mars 1647 à la Princesse Elizabeth (AT IV 625-626). Notez bien l'expression « il n'a pas laissé de s'approprier » — le savoir maintenant conçu comme propriété. C'est contre cet arrière-plan de préoccupation que les penchants je dirais (presque) quasi-paranoïaques de Descartes se seront donné libre cours. Le livre de Shea nous dresse la longue liste des accusations d'« appropriation » qu'il aura portées : contre Galilée, Beeckman, Régius, Fermat, Roberval, et bien d'autres. Et il n'y pas que les accusations ; il y a aussi les stratagèmes, les injonctions de secret. Il ne faut surtout pas que Mersenne communique à qui-que-ce-soit (ou à tel-ou-tel) la découverte ou le raisonnement dont Descartes lui a fait part dans telle-ou-telle lettre ! Il y a aussi le dépit lorsque ces injonctions s'avèrent vaines (encore une fois, voyez la lettre à Elizabeth sur Régius.) Ce n'est qu'en lisant Shea que j'ai vraiment saisi quelle emprise ces soucis « carriéristes » ont eu sur la vie de Descartes — et sans aucun doute celles de ses contemporains.

15. Il est temps de donner un nom générique au sujet dont j'ai discoursu au fil de ces dernières pages. Notes, classement, carrière, propriété intellectuelle, plagiat : autant de préoccupations qui s'inscrivent dans le contexte de ce que l'on pourrait appeler *l'économie de la confiance* — une économie qui se sera instaurée en Europe à peu près au temps de Descartes, et dont Bill Shea aura été un des premiers à avoir fait l'étude. J'ajouterais peut-être un autre livre, lui aussi publié récemment, *A Social History of Truth* de Stephen Shapin (Chicago, 1994), lui aussi consacré à un personnage du 17<sup>e</sup> siècle — Robert Boyle.

16. Sur cette économie, je vais commencer par un lieu commun. Un événement se produit au 17<sup>e</sup> siècle qui est le suivant : le progrès scientifique et la découverte scientifique en viennent à dépendre de plus en plus de l'existence et de la disponibilité d'*instruments*, et en particulier d'une sorte spéciale d'instruments — ceux qui se meuvent d'eux-mêmes et sont appelés des « automates » ou des « machines ». Une machine, c'est par exemple une montre ou une horloge — requises pour établir les lois de la chute des corps. Ou bien encore une pompe à air, indispensable pour des expériences sur le vide.

17. Or ces machines, il faut qu'on puisse *se fier* à elles. Ou ce qui revient au même, qu'on puisse se fier à ceux qui les ont construites ou qui les font mar-

cher — nous, on dirait les *techniciens* ; au 17<sup>e</sup> siècle, ils auront dit *artisans* en français, et *craftsmen* en anglais. Supposons que je sois Descartes, mon souci va être le suivant : est-ce que je puis *moi* — le savant engagé dans une « carrière » — avoir confiance en *eux* ? puis-je être sûr qu'ils ne sont pas ignares, ou négligents ; ou pis encore, déloyaux ? L'histoire des rapports entre Descartes et Ferrier, que Bill Shea nous narre longuement (au fil de presque trente pages), est comme une leçon de choses sur la portée de ces inquiétudes. Jean Ferrier, c'est un tailleur de verre parisien qui travaillait pour Descartes, et avec qui Descartes a correspondu pour lui expliquer quelle sorte de lunettes il lui fallait, comment les fabriquer, etc, etc. En 1629 il lui propose même de venir s'installer en Hollande — émigration qui finalement n'a pas eu lieu, mais oh après combien de tractations et de péripéties ! À lire cette correspondance, on se rend compte que ce qui importait à Descartes c'était d'avoir Ferrier près de lui ; mais au moins autant, de le voir loin des autres.

18. Disons-nous bien que ce problème de la confiance, ça n'est pas simplement une question de caractère personnel ou de classe sociale — encore que ces facteurs aient pu jouer un rôle. Au-delà des hommes et de leurs travers, il y a les concepts. Depuis toujours, il y a eu comme un lien organique entre *techné* et tromperie. Songez au *Gorgias* de Platon ; et plus près de nous, au 17<sup>e</sup> siècle, songez même aux mots dont on se sert, *artisan* (*artifice*), *fabrication*, *machination*, *industrie* ; ou en anglais, *craftsman* (*crafty*). Ce n'est pour rien que le siècle de Descartes aura été obsédé par le phénomène de la tromperie. « Il est prudent de ne pas faire confiance à ceux qui vous ont trompé même une seule fois » : tel est l'adage qui — à la première page des *Méditations* — met en marche la mécanique du doute cartésien. En chroniquant si finement les avatars de Descartes-homme de science, *The Scientific Career* nous aura démontré la portée qu'il a au 17<sup>e</sup> bien au-delà de la philosophie ; au-delà même de Descartes ; finalement peut-être pour nous tous.

19. S'il m'était resté du temps, j'aurais abordé un deuxième sujet, inspiré par un deuxième mot du titre de notre livre : *Magic*. Descartes et la magie ? Vraiment ? Bill Shea nous cite (p. 225) des vers du poète anglais John Keats :

*Do not all charms fly  
At the mere touch of cold philosophy ?  
There was an awful rainbow once in heaven  
We know her woof, her texture ; she is given  
In the dull catalogue of common things.  
Philosophy will clip an Angel's wings,  
Conquer all mysteries by rule and line,  
Empty the haunted air, and gnomed mine —  
Unweave a rainbow [...]*

*Les charmes ne fuient-ils pas tous au toucher de la froide philosophie ? Il y eut jadis l'arc-en-ciel, qui nous émerveillait au firmament. Nous en savons la trame, le fil dont il est fait ; il figure au triste catalogue des choses du commun. La philosophie ira couper les ailes de l'Ange, dompter le mystère par la règle et l'équerre, chasser les spectres de l'air, faire fuir les lutins de la mine — défaire l'arc-en-ciel [...]*

S'il est un philosophe qui passe pour avoir chassé les spectres, coupé les ailes de l'Ange, n'est-ce pas Descartes ? Bill Shea aura vu les choses autrement.

*Département de philosophie  
Université de Toronto*